

Homélie lundi 19 août 2024. Grotte de Lourdes  
« Viens, suis-moi », nous dit Jésus

Chers Frères et Sœurs,

« Viens, suis-moi », dit Jésus au jeune homme qui l'interrogeait (Mt 19,16-22).

« Viens, suis-moi », dit Jésus à chacun d'entre nous aujourd'hui. Jésus nous accompagne dans le chemin de la vie, quelle que soit notre situation, que nous soyons malade ou bien-portant, jeune ou âgé, croyant fervent ou croyant hésitant... il nous donne le sens de ce cheminement avec lui dans sa conversation avec le jeune homme riche, rapportée par l'évangéliste Matthieu. Alors examinons ce cheminement que Jésus propose.

*„Komm, folge mir nach“, sagt Jesus heute zu jedem von uns. Jesus begleitet uns auf unserem Lebensweg, egal in welcher Situation wir uns befinden, ob wir krank oder gesund, jung oder alt, streng gläubig oder zögerlich gläubig sind... er gibt uns den Sinn dieses Weges mit ihm in seinem Gespräch mit dem reichen Jüngling, das vom Evangelisten Matthäus berichtet wird. Lassen Sie uns also diesen Weg, den Jesus vorschlägt, untersuchen.*

La personne qui rencontre ici Jésus est présentée comme un « approchant », en grec un « proselthôn », mot qui a donné aussi le terme « prosélyte ». Un *proselthôn* ou un prosélyte est un païen qui s'approche de Dieu et se convertit à la foi juive. Ici nous découvrons un jeune homme qui s'approche de Dieu pour vivre une conversion.

À l'époque de Jésus il y avait beaucoup de païens qui voulaient se convertir au judaïsme. À leur sujet il y avait deux écoles : celle du rabbin Hillel et celle du rabbin Shammaï. Hillel était libéral, Shammaï était intransigeant. On raconte à ce sujet dans le Talmud une histoire intéressante : Un jour un prosélyte se présenta à Shammaï et lui demanda : Pourrais-tu m'enseigner le judaïsme le temps que je reste debout sur une seule jambe ? Shammaï se fâcha et chassa le prosélyte. Celui-ci vint trouver Hillel et lui fit la même demande : Pourrais-tu m'enseigner le judaïsme le temps que je reste debout sur une seule jambe ? Hillel répondit : C'est très simple : Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout cœur, de toute ton âme et de toutes tes forces ; et ton prochain comme toi-même. Le prosélyte fut convaincu et se convertit au judaïsme. Ainsi Jésus, face au jeune homme qui l'aborde, est comme un rabbin face à un prosélyte. Mais Jésus adopte une nouvelle méthode, la méthode du dialogue.

L'homme lui demande : « que dois-je faire de bon pour avoir la vie éternelle ? » Remarquez que cette question est très égocentrique. « Avoir la vie éternelle » est une expression de possession, comme si on était maître de la vie éternelle. « Que dois-je faire de bon ? » : cela exprime une action personnelle, comme si la vie éternelle n'était pas d'abord un don de Dieu.

Alors Jésus réagit tout de suite et dit : « Celui qui est bon, c'est Dieu, et lui seul ! » Jésus remet à sa place le prosélyte, qui prétend être bon, et il souligne la bonté comme caractéristique de Dieu.

Jésus ajoute : « Si tu veux entrer dans la vie, garde les commandements ». Jésus a corrigé les mots de l'homme, qui disait « avoir la vie éternelle », et les remplace par « entrer dans la vie ». Par le mot « entrer », Jésus indique un chemin ; et il ne reprend pas le mot « éternel », mais parle de la vie en général, pour montrer que la vie terrestre fait partie déjà de la vie éternelle.

Jésus invite alors l'homme à appliquer les fondements de la foi juive, les commandements de Dieu. « Garde les commandements » : Jésus en cite cinq : c'est le volet social des dix commandements et il ajoute une synthèse : « tu aimeras ton prochain comme toi-même ».

« Le jeune homme dit : « tout cela, je l'ai observé dès ma jeunesse ». Dans cette phrase on apprend que l'homme est un jeune homme, c'est-à-dire qu'il a 18-20 ans. Il répond qu'il a observé les commandements depuis sa jeunesse : c'est un peu prétentieux ; il dit encore : « que ferai-je de plus ? » : de nouveau le « je » et le « faire » apparaissent dans ses paroles.

Jésus répond : « Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes ». Être parfait, c'est-à-dire être comme Dieu. Cela fait écho à la phrase que Jésus avait dite précédemment (Mt 5,48) : « Soyez parfaits comme votre père céleste est parfait ». Jésus fait donc appel à la perfection, qui est la nature de Dieu. En quoi consiste cette perfection ? Luc nous éclaire quand il reproduit la phrase de Jésus par d'autres mots : « Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux (Lc 6,36). La perfection de Dieu, c'est donc sa miséricorde.

Pour le jeune homme riche, c'est un itinéraire et une histoire en quatre étapes. Première étape : « va » : donc, mets-toi en route. Deuxième étape : « vends ce que tu possèdes » : littéralement, « vends les choses dont tu es maître », càd détache-toi de ce que tu veux dominer tout seul. Troisième étape : « donne aux pauvres » : cela signifie : rencontre les pauvres, vois leurs besoins et donne-leur ce que tu as. Quatrième étape : « Et tu auras un trésor dans le ciel » : le ciel, cela veut dire Dieu : donc pour Dieu, le vrai trésor est donc la joie d'être avec Dieu. Cela passe par savoir donner aux pauvres, rencontrer les besoins des autres, ouvrir son cœur aux fragilités des autres, à leurs maladies, à leurs difficultés, à leurs pauvretés. Cela c'est le trésor pour Dieu, cela c'est la perfection.

On pourrait dire que Dieu lui-même vit cette perfection en quatre étapes : « il va, il vend ce qu'il possède, il le donne aux pauvres et il le vit dans la joie de posséder un trésor ». Il va, c'est-à-dire qu'il vient à nous par Jésus-Christ, il vend ce qu'il possède : c'est-à-dire qu'il nous donne Jésus, il partage ce qu'il a de plus précieux aux pauvres que nous sommes et par ce partage, Dieu nous donne la joie de posséder un trésor. C'est le chemin de Dieu vers nous à travers Jésus. C'est pourquoi Jésus ajoute une cinquième étape de la perfection : « Puis viens, suis-moi » : c'est-à-dire : « approche-toi, et accompagne-moi ». Ne sois plus un être seul mais sois en chemin et en compagnie.

« Ayant écouté cette parole, le jeune homme s'en alla tout triste, car il avait de grands biens ». Littéralement : « il avait de grandes acquisitions », ce qui laisse entendre qu'il avait lui-même acquis des biens, d'une façon effrénée. Il reste centré sur lui-même ; c'est pourquoi il s'en alla, « il s'éloigna tout triste » : il renonce à la route avec Jésus. C'est décevant ! Triste fin ! En fait, cela nous pousse à faire autrement que ce jeune homme et à relever le défi que Jésus nous présente.

En effet, Frères et Sœurs, nous avons découvert l'importance du cheminement et de la route à la suite de Jésus, par opposition à une vie centrée sur elle-même, dans l'isolement et l'égoïsme. Nous découvrons que nous devons comme Dieu être engagés dans le détachement de nous-mêmes, pour nous centrer sur les pauvres, spécialement les malades et les personnes vulnérables.

*In der Tat, Brüder und Schwestern, haben wir die Bedeutung der Reise und des Weges in der Nachfolge Jesu entdeckt, im Gegensatz zu einem Leben, das sich auf sich selbst konzentriert, in Isolation und Egozentrismus. Wir entdecken, dass wir uns wie Gott der Loslösung von uns selbst verschreiben müssen, um uns auf die Armen, insbesondere die Kranken und Verletzlichen, zu konzentrieren. Maria macht uns auf den Weg in der Nachfolge Jesu, sie geht uns auf dem Weg voraus, sie, die ihre Elisabeth besuchte und ihren größten Reichtum mit ihr teilte: ihre kostbare Zeit, die sie ihrer Cousine zur Verfügung stellte.*

Marie nous met en route à la suite de Jésus, elle nous précède sur le chemin, elle qui a visité sa Élisabeth et lui a partagé sa plus grande richesse : son temps précieux, qu'elle a mis à la disposition de sa cousine. Marie maintenant nous entraîne à Lourdes, pour que nous soyons sur la route de Jésus, avec les malades et les pauvres, et que nous découvriions la bonté de Dieu en pratiquant la bonté entre nous. Avec Marie mettons nos pas dans les pas de Jésus, pour l'accompagner dans toutes les aventures de la vie et qu'il nous accompagne jour après jour ! Amenn ! Alleluia !